Hervé PERTON

Le polateau d'Atmancey Autrefois

Plongez Tans ce patrimoine qui est le vôtre...



17 communes passées au crible :

Amancey, Amathay-Vésigneux, Amondans, Bolandoz, Chantrans, Chassagne-Saint-Denis, Déservillers, Eternoz, Fertans, Flagey-Amancey, Lizine, Longeville, Malans, Montmahoux, Reugney, Saraz, Silley-Amancey.



crire un ouvrage sur l'histoire d'un territoire est une véritable épreuve d'endurance. Celui qui croit naïvement qu'un simple passage aux archives départementales et quelques recherches hâtives sur internet suffisent à reconstituer 2.000 ans de vie se trompe lourdement. Le travail de fouille est autrement plus dense, plus complexe. Il faut se plonger corps et âme dans des mœurs révolues, des perspectives obsolètes, des écritures surannées, gratter et percer bien des mystères que le temps a lentement dissimulés, voilés avec discrétion ou carrément détruits. Il faut allier recherches de terrain et de dossier, compiler mille informations, trier avec un regard d'enquêteur un passé alangui et exhumer le détail qui sommeille çà et là. Parfois, grâce à un insignifiant document, un témoignage transmis de générations en générations ou un vestige méconnu, on ouvre une porte grinçante. Cette porte en déverrouille une autre puis encore une autre et débouche parfois sur un dédale de couloirs labyrinthiques aux confins des méandres du passé. Ne pas se perdre, telle est la mise en garde donnée à l'historien amateur...

Trop souvent, notre enseignement de l'Histoire se cantonne à de célèbres dates et aux évènements majeurs à

grande échelle. Pourtant l'histoire locale porte en elle une foule de renseignements et d'anecdotes que la *Grande Histoire* ne mentionne jamais. Pour entrevoir le passé de nos villages, il faut juste savoir ouvrir les yeux, s'émouvoir des pierres et des chemins, se laisser porter par la vie d'antan, celle dans laquelle nul retour n'est possible.

Ce livre n'a qu'un but : faire comprendre nos vies actuelles par le biais de celles de nos aïeux. Pourquoi telle rue se nomme ainsi ? Pourquoi avoir construit jadis un édifice à cet endroit ? Pourquoi l'a-t-on subitement délaissé ?

Cet ouvrage est surtout une récidive. Son frère aîné *Le plateau de Montrond autrefois*, a reçu un accueil inespéré dès sa sortie en 2014. Je me devais de gérer sa descendance avec bienveillance et reprendre sa forme richement documentée. J'ai conservé le traitement par chapitres thématiques (et non par commune) afin de préserver la cohérence historique nécessaire. Reconstituer l'Histoire du plateau d'Amancey n'a donc de sens que si on l'imagine vivante et utile pour notre avenir. Elle est en mouvement permanent, se love autour de nous comme un manteau de souvenirs perdus, omniprésente.

L'Histoire n'est jamais morte, seuls les Hommes le sont. Et encore, rien n'est sûr...

Bonne lecture à tous!

EXTRAIT N°1 - La résistance

Début 44, des groupes de partisans se forment sur le plateau notamment dans les villages de Lizine, Eternoz (et ses hameaux non encore rattachés), Amancey, Malans, et Reugney. Les hommes originaires de ces communes s'impliquent personnellement dans une action de résistance, renforcée par des lieux propices à la sédition. Cette zone de moyenne montagne offre, en effet, des routes peu praticables, de grandes forêts sombres, un relief où les caches sont innombrables et surtout, un réseau agricole qui permet d'assurer gîte et couverts aux partisans et leurs alliés. De plus, les villages sont éloignés des garnisons de la Wermarcht stationnées à Besançon, Valdahon et Pontarlier. Le but de ces groupuscules, composés de quelques dizaines d'hommes actifs, est de lutter contre l'occupant par divers moyens : hébergement d'alliés, instruction des recrues, dissimulation et récupération d'armes et de matériels (bicyclettes, vélomoteurs, outils...), utilisation de la ligne téléphonique privée des Chemins de Fer du Doubs (non surveillée par les Allemands), etc... Des noyaux de patriotes se fédèrent en vue du débarquement annoncé. Ils sont motivés mais peu formés à la guérilla qu'ils envisagent. Aucun « maquis » au sens topographique n'est constitué mais on s'entraîne en forêt au maniement des armes, tout en vivant plus ou moins clandestinement dans les villages. Ces groupes mobiles font partie de la section FFI Loue-Lison et sont chargés d'intervenir par *sizaine* (six hommes et un chef). Vu leur nombre et leurs moyens dérisoires avant les parachutages de 44, leur rôle n'est pas de mener des combats frontaux mais de créer un maillage humain et territorial en vue d'actions de guérilla (qui n'auront pas vraiment lieu).

Cette organisation clandestine, si discrète soit-elle, ne manque cependant pas d'attirer la suspicion de l'ennemi. On notera l'incursion ratée de la Gestapo à la boulangerie d'Amancey le 23 juin 1944 et l'arrivée fracassante d'une trentaine de soldats allemands à la gendarmerie le 17 août (\(\bar{1} \) page 168).

La section de résistance du plateau attend le signal des parachutages depuis au moins un an. Chaque soir, deux de ses membres écoutent la radio pour y déceler une indication. Le message codé de la BBC finit par être



diffusé au printemps; il mentionne que « Gibier va être servi la nuit suivante » (le 30 avril). Gibier, c'est le nom de code du terrain secret de Reugney. L'opération de parachutage qui va avoir lieu fait partie de la mission Jedburgh mise

au point par les services anglais en vue du soulèvement des mouvements de Résistance lors du débarquement allié de juin 1944. Il s'agit de faire parvenir aux résistants locaux des armes et des équipes commandos de trois hommes.



Il ne faut que peu de temps aux concernés pour se mobiliser. Tout est prêt. Les hommes emportent des lampes torches, des balises rouges, des pinces, des marteaux, de

quoi se sustenter mais aucune arme. Ils se rendent sur la zone prévue dès 22 heures. Gibier forme un rectangle d'environ 500 m de longueur sur les hauteurs de Reugney (voir page précédente).

A 2 heures, le moteur d'un avion se fait entendre. Les résistants balisent aussitôt le lieu, en attente d'un parachutage d'armes. L'aéronef ami passe trois fois à basse altitude au-

dessus de leurs têtes... mais rien ne se produit ! A 5 heures, ils regagnent leur village, fatigués par une nuit blanche, mais ils savent que les Anglais se préoccupent de leur sort et le moral revient !

Ils récidivent le lendemain soir, sûrs que l'avion n'a effectué la veille qu'une manœuvre de reconnaissance après un précédent largage dans le secteur. Deux passages suffiront cette fois pour que le parachutage ait finalement lieu comme convenu. Quinze containers en fer, dont le poids produit un bruit « *fracassant* », sont jetés de l'avion dans le silence nocturne de la clairière. En quelques

dizaines de minutes, les parachutes sont roulés et les cylindres groupés. Mais la mission est plus compliquée qu'elle n'y parait. On croit pouvoir déplacer les énormes

futs métalliques sur des civières mais c'est impossible! Un responsable du Bureau des Opérations Aériennes (B.O.A) est présent sur place; il assiste à son premier parachutage et n'en mène pas large car l'aube approche dangereusement et avec elle, le risque de se faire repérer... Le lieutenant Viprey, chef de la section locale, prend alors l'initiative de faire venir une charrette à pneus (pour éviter les bruits de roulement sur le chemin) et un cheval de trait. Il envoie deux de ses

hommes de Reugney qui ramènent l'attirail sur les hauteurs. Si le problème du transport est désormais réglé, celui de la manutention se révèle complexe. La cache naturelle prévue dans les bois proches est trop étroite pour y glisser tous les cylindres. Dans l'urgence, on choisit de les vider (pour ceux qui s'ouvrent). On en jette certains dans des gouffres ou des ravins. Le stockage du matériel se fera dans le grenier de la gare de Reugney située en retrait du village (là où les « *Boches* » n'auront pas l'idée de venir), d'autant que le chef de gare n'est autre que la fiancée du second de



↑ L'auteur devant les containers de parachutage jetés à la hâte dans le gouffre de la baume des Charnaux à Reugney.

l'équipe de résistants... La dissimulation du matériel prendra trois nuits consécutives à deux hommes assistés d'une charrette afin de transporter les quatorze containers. Le butin recueilli est conséquent : on y dénombre six fusils mitrailleurs, trente fusils, autant de pistolets, quinze mitraillettes, deux lance-fusées, des grenades et munitions,

des explosifs et quatre récepteurs radios piles. Ouant au tabac. (dont une livraison tant espérée aurait 1es ravi maquisards), il a manifestement été oublié par les Anglais... Mais le



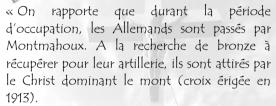
seul vrai problème qui inquiète tout le monde est l'absence d'un des containers sur les quinze prévus initialement. A-til été parachuté? Si oui, où est-il? Il ne s'agit pas qu'il tombe entre des mains ennemies ou dans celles (non moins inquiétantes) d'un délateur... Il est finalement découvert fortuitement presque une semaine plus tard par un cultivateur. Un membre de l'équipe avait en effet repéré

aux armes récupérées lors des parachutages de 1944.









A l'aide d'un véhicule autochenille (le chemin n'étant pas praticable en véhicule comme c'est le cas depuis l'implantation du relais), ils tentent de gravir la pente. En vain, car le véhicule militaire fait de nombreux tonneaux sans jamais atteindre le sommet...

Etait-ce un avertissement divin devant ce sacrilège? Une chose est sûre, les Allemands ont renoncé!

Anecdote rapporté par M.PITON, habitant de Montmahoux





que le paysan utilisait une voile de parachute pour de menus travaux... Méfiant, l'homme a finalement divulgué sa trouvaille au Lieutenant Viprey...

Une dizaine d'autres parachutages a lieu par la suite jusqu'en septembre 1944. On y larguera (en plus containers d'armes) des officiers commandos anglais, français et américains, par groupe de trois. Ces agents sont notamment hébergés dans les dépendances du château de Maillot avec la complicité active de son propriétaire. Ainsi, Gibier reçoit presque agents spéciaux les tous envoyés dans le Doubs. Pour

parfaire le tout, notons qu'aucun de ces parachutages ne sera repéré des allemands, ni dénoncé, preuve que la Résistance pouvait exercer en toute tranquillité sur ce secteur patriote.

A noter enfin que Lizine est cité dans *Le conscrit des cent villages*, un poème de Louis Aragon écrit pendant la guerre.



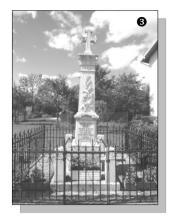
← La Vierge du Pagre a servi de point de ralliement lors des entraînements clandestins des résistants.



→ Une stèle de granit rappelle le lieu où se sont déroulés les parachutages (voir aussi page 59).

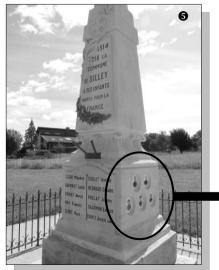








- **ETERNOZ** La statue du poilu de 14/18.
- FLAGEY Façade gauche du monument où figurent les photos émaillées des soldats morts.
- **3 MALANS** Monument.
- **BOLANDOZ** Quelques années après l'érection du monument.
- **G SILLEY** Monument récemment restauré avec les photos émaillées des soldats.
- REUGNEY Rue dédiée à un jeune résistant mort pour la France (l'aspirant Greusard).







EXTRAIT N°2 - Les prêtres réfractaires



La Révolution chamboule en profondeur l'organisation de l'Eglise en la privant de ses biens mis hâtivement aux enchères. Les hommes qui la représentent doivent prêter serment à la constitution civile de 1790.

D'énormes cas de conscience apparaissent, tant pour les religieux que pour les fidèles. Nombreux restent attachés à la « vraie foi » et ne sont pas tous des partisans convaincus du nouveau régime. De nombreux prêtres refusent de se rallier à cette constitution, prétextant dépendre de l'Eglise et de Dieu. En réponse, on poursuit sans relâche les curés qui ne composent pas avec la Loi. Ils deviennent des prêtres réfractaires, sont traqués ou surveillés par les gendarmes, traduits en justice, emprisonnés, exécutés ou déportés.

Ces mesures anticléricales (que l'on cherche à faire passer au forceps) sont plutôt mal accueillies sur le plateau d'autant que certains prêtres constitutionnels se distinguent par des écarts de conduite (page 167). S'attaquer aux prêtres par la force provoque l'indignation et amène une résistance organisée. Elle se met en place dans certains villages qui deviennent les fers de lance de cette lutte. Cette sédition durera une dizaine d'années.



Se cacher pour survivre!

« Ces prêtres zélés ne marchaient que la nuit et se retiraient où ils pouvaient (...). Ils demeurèrent plus de dix mois cachés dans une baraque qu'ils avaient formée de vieilles planches. Souvent, ils étaient obligés de passer des journées entières sous les couvertures de leur lit à cause du froid et de la neige qui couvrait la campagne, ne pouvant faire du feu dont la fumée les eût découverts.

Tout le pays de Coulans savait cette retraite, même les enfants, mais aucun ne la déclara aux méchants et aux gendarmes qui étaient continuellement à la poursuite des prêtres (...). »

> Abbé Simon, curé de Malans à propos des prêtres réfractaires

Devant la difficulté pour les prêtres constitutionnels de se faire accepter (les réfractaires exercent secrètement dans les villages), on désigne, pour la paroisse de Fertans, un commissaire du district d'Ornans afin de sonder les habitants en juin 1791. 38 chefs de famille d'Amondans répondent qu'ils reconnaissent le curé constitutionnel

mais 24 refusent d'assister à ses offices. A Fertans, 57 chefs de famille acceptent le nouveau curé mais 28 n'assistent pas à ses messes. Parmi eux, le notaire du village... et toute la municipalité!

Cette obstination a un prix. Face à la faible implication des habitants, les administrateurs départementaux décident le déménagement du curé de

Fertans vers Amancey ainsi que le transfert des objets rituels. Ainsi fut scellé (pour des raisons officielles de sécurité du prêtre) le transfert de la paroisse de Fertans vers Amancey qui avait déjà obtenu le titre du chef-lieu de canton...

D'autres villages frondeurs aux curés constitutionnels vont continuer à défendre *leurs* réfractaires. A Coulans, l'abbé Simon doit s'enfuir mais il entretient une

correspondance avec ses pairs et apparaît de temps à autre dans le secteur pour célébrer un baptême ou une messe. Le commissaire Bertin, qui n'a cesse de poursuivre « ces hors-la-loi », admet, dans un courrier à sa hiérarchie, que les tentatives d'interception des prêtres insoumis sont inutiles. Il concède que « la gendarmerie craint même de

les rencontrer et d'en arrêter car elle est instruite que les habitants sont déterminés à les soutenir et qu'elle est trop faible pour leur résister ». Il faut dire que Coulans devient vite un nid protecteur pour les curés fugitifs. Le village aurait abrité plus de cent réfractaires de tous horizons avec une complicité sans faille. On y délivre de faux documents et certaines maisons permettent même de dissimuler les personnes recherchées dans des cachettes aménagées à cet effet...

A Chassagne en 1791, le curé pressenti pour remplacer l'abbé Bernard refuse carrément de prendre son poste face à l'hostilité ambiante. Il laisse ainsi la place à l'ancien curé réfractaire. Cela va naturellement attitrer les foudres des Républicains qui peinent à faire respecter les lois. Pour le peuple, la République naissante bannit les

↑ Le village de Coulans et son église ont été au centre de la protection des prêtres réfractaires.



prêtres « d'avant » pour les asservir et les réduire à de simples fonctionnaires ce qui n'est pas acceptable! Pourtant, le curé Bernard est sommé de quitter son poste dans la journée au risque de se faire arrêter de force. « Cette insurrection ne provient que du nouveau maire aristocrate et de sa cohorte. M. Chavot (le prêtre réfractaire) vient quant à lui semer la division et séduire les esprits simples et ignorants, encore assez imbéciles pour regarder les porte-soutane comme des demi-dieux ». On ressent par ces mots, la véhémence colérique des Républicains face à la cohésion d'une communauté qui rejette le nouveau système.

La communauté de Déservillers se fait elle aussi repérer par le directoire du district d'Ornans dès 1791. Le curé constitutionnel est obligé de quitter le presbytère pour laisser place à l'ancien curé réfractaire. Soupçonnant des complicités parmi la municipalité, l'administration suspend les élus! Du côté d'Amathay-Vésigneux, le curé banni s'enfuit mais il est arrêté avant d'arriver en Suisse. Il sera incarcéré à Pontarlier dès la fin de l'été 1792.

Si les gendarmes locaux se chargent habituellement de débusquer les réfractaires avec plus ou moins de ferveur, il arrive parfois que les autorités tapent plus fort pour affirmer leur pouvoir. Ainsi, en janvier 1793, on envoie à Bolandoz, vingt-cinq chasseurs à cheval pour y rétablir l'ordre... mais en 1799, le village est toujours qualifié de « rebelle »...

Partout sur le plateau, on refuse de retirer les signes de culte et on fait la sourde oreille à une laïcité en devenir qui finira pourtant par s'imposer peu à peu quelques décennies plus tard. Fort heureusement, la Comté de cette époque (appelée aussi « petite Vendée »), est plus sage dans son entêtement (ou du moins plus mesurée) que les régions de l'ouest de la France. Elle ne s'attirera pas les foudres sanglantes du nouveau régime et évitera ainsi les odieux massacres des « colonnes infernales » qui dévasteront sans mesure la Vendée pour les mêmes raisons.

(...)

Personnalités & Notables

i l'Ancien Régime ne permettait que très exceptionnellement de sortir de la condition sociale dans laquelle on était né, l'après-

Révolution voit poindre une élite intellectuelle issue d'un milieu rural modeste. Le fils du cloutier, du paysan ou du meunier peut désormais devenir notaire, médecin, officier ou évêque, pour peu qu'il fasse preuve d'intelligence, de perspicacité et de motivation. Le système républicain a donné aux petites gens des campagnes l'opportunité de se hisser sur une échelle sociale qu'aucun de leurs ancêtres n'aurait pu atteindre. Le savoir devient accessible à tous, même s'il faut encore se sacrifier pour financer des études et souquer ferme pour atteindre ce qui autrefois, était réservé à la noblesse. Cet élan intellectuel va naturellement obliger les jeunes à quitter leur territoire natal pour des horizons plus ou moins lointains, comme ce fut souvent le cas pour les missionnaires ou les militaires.

Sont rassemblés ici quelques notables et personnalités du cru ayant marqué à coup sûr l'histoire locale, nationale sans aucun doute ? et internationale parfois, d'un point de vue politique, militaire, religieux ou artistique. Le classement est effectué par ordre alphabétique et concerne les personnalités ayant vécu du XVII^e siècle à nos jours.



↑ Dans les rues de Longeville, en habit du dimanche vers 1910.

Pierre Jean Gustave BAUDOIN-BUGNET

POLITIQUE

Bolandoz, 6 août 1889
 Paris, 21 juillet 1956

Pierre Baudoin commence sa carrière politique en 1922 en tant que conseiller général du canton d'Amancey. Avocat de profession, il est élu député pour la circonscription de Besançon sud en 1928. Il effectue trois mandats parlementaires d'affilée sous trois étiquettes différentes



et œuvre notamment sur les questions agricoles. En juillet 1940, il vote les pleins pouvoirs du Maréchal Pétain. Cette prise de position met un terme à sa carrière politique. Spécialisé dans le droit des sociétés, il est l'auteur de quelques ouvrages dont *Les SARL en France* et *Les sociétés par actions en Allemagne*.

Alexandre BESSON

POLITIQUE

Fils d'un meunier aisé, il devient notaire. A 25 ans, il possède une étude à Montrond et à Ornans. Convaincu par les idées révolutionnaires, il participe en 1789 à la rédaction des cahiers de doléances du Tiers Etat pour le baillage. Il est élu maire



d'Ornans en 1790 puis député dans le camp des Montagnards. Il profite de sa position politique pour libérer son village natal de la tutelle ancestrale de Fertans. Amancey devient ainsi chef-lieu de canton; Besson pose la première pierre de l'église d'Amancey et il vote la mort



de Louis XVI puis préside le conseil général du Doubs vers 1804, tout en conservant les fonctions de président du canton et maire d'Amancey. Ses adversaires politiques dénigrent

ardemment son opportunisme et le soupçonnent même de s'être enrichi par la vente du mobilier de Versailles et Rambouillet. Son train de vie confirme en effet cette suspicion puisqu'il devient directeur des salines de Salins, rachète la faïencerie de Migette, reprend des entreprises de métallurgie et une verrerie à Paris...

Exilé comme régicide à la Restauration en 1814, il échappe à tous les mandats d'arrêt et préfère finalement de se retrancher à Norvaux pendant les dernières années de sa vie. Il se cache dans une chambre souterraine dont seule son épouse connaît l'existence. Il y décède d'une apoplexie à l'âge de 67 ans. Il a laissé son nom à une place d'Amancey.

Paul Ambroise BIGANDET

RELIGIEUX



Fils du maire de Malans, Paul Bigandet entreprend des études dans différents séminaires en tant qu'élèves puis professeur (Ornans, Besançon, Marnay, Paris). Il est ensuite nommé missionnaire en Malaisie à l'âge de 25 ans puis évêque en 1856.

Il créé de nombreuses écoles

chrétiennes en Birmanie et s'attache à la formation du clergé indigène et à l'évangélisation des autochtones vivant dans la forêt. Il publie également des ouvrages et évangiles en anglais, en malais et en birman afin de diffuser le message chrétien dans un pays à prédominance anglicane.

Plusieurs fois durant sa vie, il reviendra fouler le sol de sa terre natale de Malans. Il meurt d'une pneumonie à Rangoon à l'âge de 81 ans.

Marie Jean Gustave BLANC

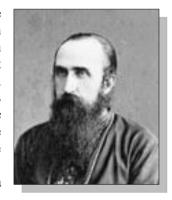
RELIGIEUX

 ∂ Reugney, 6 mai 1844

 ⊕ Séoul (Corée). 21 février 1890

Marie-Jean-Gustave intègre le grand séminaire de Lyon puis est ordonné prêtre en 1866. On lui confie aussitôt une mission en Corée où il est nommé. Les persécutions l'empêchent d'atteindre ce pays et il est contraint de séjourner en Mandchourie pendant 9 ans.

En 1876, il parvient à rejoindre la Corée où il multiplie les actions pour emprisonnés.



protéger les Chrétiens

Le 26 juillet 1882, il est élu évêque d'Antigone. Son sacre a lieu à Nagasaki (Japon) l'année suivante. Dès que les catholiques peuvent jouir d'une certaine liberté, il fonde à Séoul une petite institution sino-coréenne, un orphelinat, un hospice et confie les deux derniers établissements aux religieuses de Saint-Paul de Chartres.

Jean Victor CORBET

Fils de cultivateur, il se consacre à la médecine et devient interne à l'hôpital Saint-Jacques, puis Professeur à l'Ecole de médecine de Besançon, chirurgien-chef de l'hôpital et chef du service Saint-Joseph. En dépit du danger que représente le choléra à l'époque, il se rend à Paris où l'épidémie sévit, pour étudier, avec le Professeur

Monnot, les mesures à prendre à Besançon. Lors de son retour, il teste, l'anesthésie à l'éther en 1847, trois mois et demi après la première mondiale de Boston.

SCIENTIFIQUE

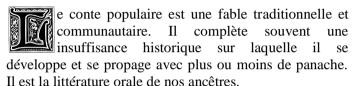
En 1858, il fait une chute grave entraînant d'importantes blessures et mettant un terme à son activité professionnelle. Il prend sa retraite et



FXTRAIT N°4

FREMIR

Légendes & Mystères



La légende préside les veillées et perpétue certains évènements plus ou moins réels ou mystiques afin d'en garder trace. Cette mémoire collective transmet les actes forts de tel ou tel héros du village, de tel ou tel martyr, d'un supplicié, d'un disciple de Satan... ou de la Vierge.

Le trésor du château de Montmahoux

Une tradition tenace rapporte qu'un trésor serait enfoui dans les galeries du château. Il est aussi dit qu'un souterrain relierait les fondations au château voisin de Sainte-Anne...

La seule interrogation occulte que l'on peut se poser est le nom donné à l'une des tours dite du diable attestée dans l'inventaire de 1468 et qui dénote probablement un sousentendu maléfique...

E VRAI DU FAUX

On retrouve un peu partout l'existence supposée de souterrains secrets sous les forteresses médiévales. Cette vision très romantique, colportée au XIX^e siècle, n'est probablement pas réaliste. Les ingénieurs médiévaux avaient en effet davantage pour préoccupation de protéger « le dessus » plutôt que « le dessous ».

Parfois, ils profitaient de galeries naturelles ou de conduits avant servis à l'extraction de la pierre du bâti, pour prolonger ou aménager quelques couloirs discrets reliés à la forteresse. Même si dans certains châteaux ayant appartenus aux Chalon existaient effectivement des souterrains, il est improbable que

Montmahoux n'ait abrité autre chose que de simples couloirs obscurs, faisant comme la plupart du temps office de réserves et de... réfrigérateurs! Quant à la tour du diable, on peut tout imaginer : un malheur dans ses salles ? Des décès successifs ? Des présences occultes ? Le mystère demeure ...





§ ENTRE LEGENDE ET REALITE

Les larmes de la dame de Scey

Cette légende raconte le calvaire éploré de dame Huberte, l'épouse du seigneur Pierre de Scey. Alors que ce dernier s'engage dans une croisade pour combattre les infidèles, il est capturé par les Sarrasins. Informée de cette réclusion par une lettre de son époux, Huberte se

voit dans l'obligation de verser une très forte rançon dans l'année pour que l'ennemi libère son tendre mari. Conscient que sa famille ne pourrait réunir une telle somme, Pierre conclut sa missive par un émouvant adieu.



Le sort semble s'acharner sur la pauvre Huberte. Depuis le départ de Pierre, un incendie a ravagé une partie du château tandis qu'elle est maman depuis quelques mois... Désemparée, elle ne trouve aucune solution financière pour faire revenir son époux de Palestine mais décide de s'y rendre avec son enfant, dans l'espoir de revoir Pierre avant qu'il ne meure.

Un voyage de ce genre est long, périlleux et coûteux. Aussi, dame Huberte arrive en terre ennemie éreintée et ruinée. Durant le voyage, elle pleure des jours et des nuits devant les difficultés grandissantes. Elle implore maintes fois la Vierge à l'aide d'une statuette la représentant, mais ressent qu'elle ne pourra voir son époux vivant.

Dans la forteresse où il est enfermé, elle propose pour rançon la maigre bourse qu'il lui reste. On lui refuse l'accès au cachot de Pierre. Elle est sur le point de faire demi-tour lorsque soudain, en pleine nuit, alors que l'espoir la quitte, elle voit une lumière. C'est la Vierge! Elle vient lui remettre un somptueux collier de perles...

« Ces perles », lui dit-elle, « ce sont les larmes versées au cours de vos prières ». Huberte apporte le collier au chef des Sarrasins dès le lendemain. Emerveillé par la beauté et l'éclat du bijou, il ordonne qu'on libère le prisonnier sur le champ. Bon prince, il ne prélève que quelques perles du précieux objet et laisse le reste à Huberte. Une partie du collier est ensuite vendue afin de pourvoir aux frais du voyage. Au retour, il reste suffisamment de perles pour que dame Huberte et le sire Pierre fassent réparer le château et cèdent quelques aumônes à l'abbaye de Buillon à Chenecey...



© ENTRE LEGENDE ET REALITE

On ignore l'époque exacte de cette histoire mais elle semble s'être déroulée entre 1020 et le milieu du XIII^e, période où les croisades se multiplient.

La généalogie de la famille de Scev comporte au moins cina membres portant le prénom Pierre au Moyen Âge. S'agit-il

de Pierre V. mort en Terre Sainte en 1241 ? Dans ce cas, son épouse avait pour prénom... Clémence et non Huberte! Le mystère perdure donc encore de nos jours sur l'origine réelle de ce couple seigneurial.



Le fantôme du marquis de Fertans

Après le départ (forcé) du dernier seigneur (le marquis Philibert Louis Maurice, fils aîné de Claude-François Renouard de Villayer), le château appartient à différents propriétaires qui ne restent pas. Un patriote (X. Marcot) l'achète en 1795, mais en raison d'une incompatibilité avec les habitants du village, il le revend l'année suivante. D'autres propriétaires en feront autant par la suite. La légende du fantôme de la chambre dite du marquis semble dater de cette période. Les nuits de pleine lune, d'étranges manifestations se produiraient. Cette pièce seulement serait hantée par des esprits tourmentés...

LE VRAI DU FAUX

Même si nous ne sommes pas en Ecosse, ce genre de manifestation ne peut être mis au rebut sans se poser certaines questions ésotéro-historiques. On sait qu'un certain Monsieur B., homme aux mœurs débridées pour son époque, occupe le château après 1796 et que son comportement choque les habitants. Le château est abandonné

jusqu'en 1816 puis il connaît de multiples porpriétaires. Point intéressant : les châtelains actuels eux-mêmes confirment les manifestations étranges de cette chambre alors que le château n'est pas ouvert au public. Cette légende ne peut donc constituer pour eux un appât touristique... Dans ce cas, quid du fantôme du château de Fertans? (...)

Envie d'offrir (ou de s'offrir) cet ouvrage ? ...ou d'autres parmi les titres de l'auteur



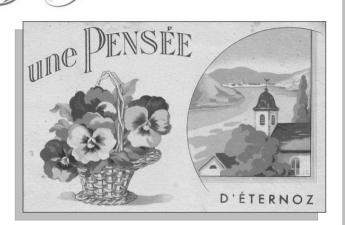


▶ en ligne

www.herve-perton.doomby.com

par courrier

13 rue de grouteau, 85500 LES HERBIERS





BOLANDOZ

ONGEVILLE

FERTANS

REUGNEY



